

Homélie des Appels décisifs des jeunes

Mgr Albert Rouet - St Maixent l'école- 11 mars 2007

Texte du Buisson Ardent – Exode 3, 1-15

Evangile selon saint Jean 1, 43-51

« *Que peut-il sortir de bon de Galilée ?* » Je pense à l'une ou l'autre de vos lettres. Je sais que certains se sont demandés : « *Que peut-il sortir de bon de ma vie ? Ma vie a connu des deuils, des séparations...* » Vous avez déjà l'expérience des larmes et de la peine. Et c'est pourtant vous que le Christ est allé chercher. Qu'est-ce qui peut sortir de bon de nos vies ? Ecoutons la première lecture de Moïse au désert.

Les tribus étaient divisées. Certaines étaient restées tranquillement à domicile, d'autres avaient émigré en Egypte. Elles avaient faim. Elles étaient tenues en esclavage, à fournir des briques pour construire des maisons. Moïse était exilé, loin. Il avait dû s'enfuir. Et là, dans le désert, il tombe sur ce spectacle étonnant du Buisson Ardent. Un arbre dans un désert, c'est toujours extraordinaire ! C'est le signe que la vie est plus forte que le sable, la sécheresse, les cailloux, que même dans les coins reculés où rien ne pourrait pousser, un arbre arrive à vivre. Cela nous paraît ordinaire. Essayez tout de même d'imaginer ce que c'est qu'un arbre au cœur d'un désert. J'ai vécu deux années de ma vie dans un désert. Il y avait, sur un territoire grand comme les Deux Sèvres, un seul arbre. Il était répertorié sur toutes les cartes, notamment les cartes militaires, car il fournissait un point de repère intéressant.

Dans le désert, Moïse tombe sur un buisson. Chose extraordinaire, cet arbre brûle sans tomber en cendres. Comment cela se fait-il ? Dieu se manifeste, sous forme d'une lumière, d'une clarté. Ce matin, dans le parcours que nous avons fait dans cette abbatale, je vous ai montré les traces d'un incendie allumé volontairement et qui l'a détruite. Dieu est un feu dans le cœur, mais la preuve qu'il s'agit vraiment de la flamme de Dieu, c'est qu'elle n'incendie pas et ne détruit rien à côté. Notre cœur est brûlant parce qu'on aime le Christ, parce qu'on est en train de le découvrir, parce que la foi est comme cette flamme qui par l'intérieur, nous fait marcher et demander le baptême. Cette flamme est aussi celle de la foi qui nous conduit, nous anciens chrétiens, à désirer rencontrer Dieu, à mieux le connaître de jour en jour, à l'aimer un peu plus. La preuve qu'il s'agit de la rencontre du vrai Dieu est le respect que la flamme porte à ce qui l'entoure. Dieu crée une flamme, il ne crée jamais d'incendie.

Il est important de le redire à un moment où, vous l'avez entendu dire par vos camarades, l'on vous dit que devenir chrétien, suivre une religion, revient à suivre la violence. On connaît même des chrétiens qui voudraient que la foi soit imposée, qu'elle soit triomphante, que la religion domine, qu'elle commande aux autres et à la société. Ces partisans sont prêts à mettre le feu partout, inconscients qu'ils sont que ce n'est pas le vrai Dieu. Car si l'on entre dans la logique de la violence, de la force, de l'imposition, de tout ce qui contraint la liberté d'un homme, on quitte le vrai visage de Dieu.

Vous voyez le sens extraordinaire de cette image en plein désert. D'un côté, vous avez l'Egypte extrêmement peuplée où des hommes y sont tenus en esclavage, par quelqu'un qui se fait passer pour le fils de Dieu, le Pharaon. De l'autre côté, vous avez un buisson qui brûle sans provoquer d'incendie autour de lui. De quel côté est le respect ? Où est la liberté ? Du côté du buisson. La véritable image de Dieu lui fait librement habiter notre cœur, si nous lui ouvrons la porte. Il n'y fera jamais d'incendie contre notre désir d'homme. On peut vouloir l'esclavage, mais la foi n'est pas de ce côté-là.

*
* *

Le texte continue. On l'a évoqué avec vos parents et accompagnateurs. Aux plus anciens, je vais faire passer un petit examen de catéchisme, du temps des questions réponses : « *Qu'est-ce que Dieu ?* » « *Dieu est un pur esprit, infiniment parfait, souverain créateur et maître de toutes choses* ». Cette définition est celle du dieu des philosophes. Vous avez donné votre foi à un tel Dieu ? Bien sûr que non ! Cela est une définition qu'on a inventé, qui est inodore, sans saveur et bien vite oubliée. Dans le texte qu'on vient d'entendre, comment Dieu se présente-t-il ? Sa première parole est : « *Tu vas aller délivrer mon Peuple. Moi Dieu, j'ai entendu les souffrances de mon peuple* ». Parce qu'il est le Dieu fidèle d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il ne peut pas accepter que des hommes soient réduits en esclavage. Dieu est du côté de ceux qui souffrent, du côté des méprisés, des soumis. Ce sont ceux-là qu'il va délivrer par Moïse. La question du départ devient : « *Qu'est-ce qui peut sortir de bon de ces esclaves ?* » Le visage de Dieu, l'œuvre de Dieu.

N'oublions jamais que nous sommes les disciples d'un crucifié. Le supplice de la croix était la honte suprême. Il était impossible d'être disciple de quelqu'un mort sur la croix. Déjà avec Moïse, Dieu se présente comme Celui qui veut mettre l'homme debout, qui veut que l'homme soit libre et responsable de sa vie. Dieu se met à combattre contre des hommes qui interdisent aux autres d'être libres. A propos de Dieu, un peu plus loin dans la Bible, on trouve cette phrase : « *Il est le libérateur* ». Pour nous donner bonne conscience, on l'a traduit comme libérateur de notre pêché. Oui, mais de quel pêché ? Le pêché grave consiste à avilir l'image de Dieu qu'est l'homme, il est de traiter l'homme comme un objet et de lui refuser sa condition d'homme.

*
* *

Moïse est comme nous, il pose des questions. Continuez à vous poser des questions. Moïse demande à Dieu : « *Au nom de qui irai-je voir Pharaon ?* » Et Dieu lui répond de manière poétique. Je vais prendre une image. Si vous vous êtes levés très tôt le matin et que vous avez observé le lever du soleil, vous avez vécu ce moment extraordinaire où l'aube est en train de naître. On voit la lumière du soleil sous les nuages, mais pas encore le soleil. C'est la naissance d'un jour. C'est tellement beau ! Dans la Bible, en hébreu, ce moment où le jour se lève, cela se dit d'un verbe qui a donné le mot de Dieu. Dieu est un jour qui naît, qui sort de la nuit et qui ne vieillit pas. Imaginez une aube qui ne cesse jamais, qui grandirait sans jamais vieillir. Dieu est comme ce moment de naissance du monde, ce moment d'une jeunesse qui ne va jamais vieillir. Dieu est à la source d'une espérance qui jamais ne retombera. Dieu est toujours celui qui est en train de monter. Si on rejoint les deux définitions de Dieu de cette page de la Bible, c'est extraordinaire ! Le premier point est que la foi est dans ce qu'on fait. Elle n'est pas une idée. Dieu se vit avec nos pieds, parce qu'il faut y aller, Dieu se construit avec nos mains, avec notre cœur, parce qu'il donne de l'amitié et partage la peine. Dieu est d'abord un acte. Dieu est un mouvement, un élan qui nous pousse à agir. En même temps, on a jamais fini de le regarder, de le découvrir. Il est comme ce jour qu'on regarde naître et qui ne cesse jamais d'apparaître à nos yeux. En réalité, ce ne sont pas des bases qu'il faut donner à nos enfants, ni des repères. Ce qu'il faut leur donner, c'est du désir, de l'élan, un feu. Il faut que la jeunesse brûle, sinon elle est déjà vieille. Il faut donner l'envie d'aller plus loin, de découvrir cette aube qui n'a jamais fini de naître. C'est pourquoi la foi est une marche, un émerveillement. Elle n'est jamais terminée. La foi nous entraîne à toujours nous étonner que Dieu soit si beau et qu'il nous appelle.

En vous appelant maintenant au baptême, vous allez répondre à l'appel de Dieu, par un amour premier. Nous nous rappelons tous que si nous sommes chrétiens, ce n'est pas à cause de nos vertus, mais par grâce, gratuitement. On a rien fait pour le devenir. Il nous faut nous étonner d'être chrétien, il faut remercier d'être chrétien. Il faut être heureux d'être chrétien et être capable de dire comme Marie dans son premier chant : « *Le Seigneur fit pour moi des merveilles* ».